

THÉÂTRE DE LA BASTILLE

Direction **Jean-Marie Hordé**
76 rue de la Roquette 75011 Paris
Réservations : 01 43 57 42 14
www.theatre-bastille.com



DIDIER RUIZ

TRANS (MÉS ENLLÀ)

Du 4 au 10 février à 20h,
dimanche à 17h,
relâche le jeudi 7 février

Tarifs

Plein tarif : 25€

Tarif réduit : 19€

Tarif + réduit : 15€

Durée du spectacle : 1h10

Service presse

01 43 57 78 36

Irène Gordon-Brassart

igordon@theatre-bastille.com

06 15 89 85 77

Emmanuelle Mougne

emougne@theatre-bastille.com

06 61 34 83 95

SPECTACLE EN FRANÇAIS, CATALAN ET CASTILLAN SURTITRÉ EN FRANÇAIS

DISTRIBUTION

Mise en scène

Didier Ruiz

Avec

Neus Asencio

Clara Palau

Danny Ranieri

Raül Roca

Ian de la Rosa

Sandra Soro

Leyre Tarrason Corominas

Collaboration artistique

Tomeo Vergés

Assistanat à la mise en scène

Mònica Bofill

Scénographie

Emmanuelle Debeusscher

Costumes

Marie Negretti

Lumière

Maurice Fouilhé

Musique

Adrien Cordier

Animations visuelles scéniques

réalisées par un groupe d'élèves de la formation Graphiste Motion Designer des Gobelins, l'école de l'image :

Lu Aschehoug, Garance Bigo,

Clothilde Evide, Aurore Fénéié,

Arthur Gaillon, Anne Hirsch,

Yu-Heng Lin, Julia Nuccio

Vidéo

Zita Cochet

Participation à la distribution

Àngels Nogué i Solà

Traduction et surtitrage

Julien Couturier/PANTHEA

Production

Émilie Raison

Diffusion

Mina de Suremain

Chargé de rencontres

Àngels Nogué i Solà

Production déléguée

La compagnie des Hommes

Coproduction

Teatre Lliure Barcelone, Châteauvallon-Scène nationale, Le Channel-Scène nationale de Calais, Arpajon-

La Norville-Saint-Germain-lès-Arpajon, Fontenay-en-Scènes/

Fontenay-sous-Bois, Festival d'Avignon, Le Grand T théâtre de Loire-Atlantique, Théâtre de Chevilly-Larue André Malraux,

Scène nationale de l'Essonne, Agora-Desnos, La Filature

Scène nationale de Mulhouse.

Surtitrage multilingue -

coproduction Théâtre de Choisy-le-Roi, scène conventionnée

pour la diversité linguistique en partenariat avec PANTHEA.

Avec le soutien du Département du Val-de-Marne, de l'Institut français et de la Fondation Un monde par tous, sous l'égide de la Fondation de France.

La compagnie des Hommes est conventionnée par le Ministère de la Culture-Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France et par la Région Île-de-France au titre de la permanence artistique et culturelle. Elle est subventionnée par la DRAC Île-de-France et le Département de l'Essonne pour sa résidence à Arpajon, La Norville et Saint-Germain-lès-Arpajon.

TRANS

Didier Ruiz poursuit sa recherche artistique et politique d'un théâtre de l'humanité.

Après *Dale Recuerdos XXVI (Je pense à vous)* accueilli en 2014 au Théâtre de la Bastille,

il continue de mettre en scène la parole d'« innocents », comme il nomme les non-professionnels avec lesquels il travaille.

TRANS (més enllà) réunit sept personnes espagnoles ne se reconnaissant pas dans leur sexe de naissance ou dans leur identité attribuée. Leurs voix, leurs corps, leurs expériences témoignent de leurs places dissidentes dans une société binaire opposant les femmes aux hommes. Ils interrogent ainsi la norme, l'enfermement, la liberté... et notre capacité d'ouverture. Dans la vérité d'un temps présent et d'un espace partagé entre participants et spectateurs, **TRANS (més enllà)** démultiplie la question du regard : de la scène à la salle et inversement, chacun pourra aussi bien s'étonner de l'autre que de lui-même.

Et si l'on se regardait un peu plus dans les yeux ?

Elsa Kedadouche

« Les transsexuels sont des révolutionnaires, des figures de la résistance. »

Jean Genet

Une longue peine créé en avril 2016 tentait de raconter l'enfermement de celles et ceux qui ont connu la prison. J'ai envie de continuer à interroger l'enfermement, avec ceux qui ne se reconnaissent pas dans le corps avec lequel ils sont nés ou l'identité qui leur a été attribuée. La société, la culture, la famille, l'éducation nous obligent à être en accord avec notre corps, l'intérieur et l'extérieur doivent impérativement correspondre. Et celles et ceux pour qui il n'y a pas de correspondance, qui sont enfermés dans un corps étranger, qui rejettent l'identité de genre assignée ? Comment poussent-ils un cri pour se faire entendre ? Qui est là pour les entendre ? Avec quelle réponse ?

Leur choix est différent et nous les regardons parfois avec mépris ou pire, avec pitié. Ils nous ouvrent au contraire des mondes. Ils nous font sortir d'un système binaire, homme ou femme, qui n'a aucune valeur scientifique. Ils nous demandent de les regarder dans les yeux et non à l'entre-jambe. Ce sont des êtres humains et non des monstres. Où est la normalité ? Dans la dignité ou dans la curiosité malsaine ? Où est la monstruosité ? Dans la différence ou dans l'intolérance ? Ne sont-ils pas au contraire l'exemple absolu de la liberté totale ?

Depuis le début du travail, de nos rencontres, j'ai été frappé par la sérénité qui se dégage du groupe, par la conscience d'avoir atteint la liberté, d'être pleinement en accord avec eux-mêmes. Sans parler de leur extrême tolérance envers les autres.

C'est une rencontre, comme souvent, qui m'a fait réaliser à quel point ma vision avait des limites. En juillet 2015, au comptoir d'une salle de spectacle à Barcelone, une mère de famille me montre la photo de son fils qui s'habille en fille depuis plusieurs années. Elle me parle, avec une grande simplicité, de son engagement au sein

d'une association de parents d'enfants trans. La prise de conscience de ma méconnaissance et de mon peu d'ouverture d'esprit à la multiplicité des genres a été immédiate. Sur le modèle d'*Une longue peine*, sept participants parleront au plateau de leur expérience, de leur place dans la société.

Les rencontres se font à Barcelone, « ville trans » comme le dit Lluís Pasqual. Ils parlent en catalan ou en espagnol suivant leur culture.

La tournée en France sera surtitrée.

Loin des clichés et fantasmes de la nuit, j'ai réuni des participants de tous âges, qui ont une vie sociale, familiale et professionnelle assez ordinaire. Trois hommes et quatre femmes. La plus jeune, Leyre, a 22 ans, la plus âgée, Clara, 60. Certains ont entrepris leur transition depuis de nombreuses années, d'autres depuis peu.

Clara vit sa transition en même temps que nous répétons. Elle a commencé au mois de novembre 2017. Toutes et tous ont un emploi : dessinateur, manutentionnaire, chauffeur de bus, coiffeuse.

Le choix n'a pas été simple. J'ai rencontré trente-deux personnes pour en garder sept. J'ai rencontré beaucoup d'amour, d'engagement chez tous ces hommes et ces femmes dont certains avaient des parcours difficiles. Toutes et tous étaient admirables de dignité et de détermination. Je travaille sur ce spectacle avec Tomeo Vergés, fidèle compagnon depuis 2011. Son regard de chorégraphe complète le mien dans une parfaite complicité. Son apport ici me semble essentiel pour accompagner et guider les corps.

L'équipe technique se compose comme toujours des collaborateurs de la première heure, à la lumière, Maurice Fouilhé et, au son, Adrien Cordier.

Didier Ruiz

NOTE D'INTENTION

À ce jour, j'imagine un plateau nu, bordé d'un grand voilage clair. Comme une antichambre, un salon sur le Mont Olympe. J'ai demandé une création d'images d'animation à une jeune bande de créateurs issus de l'école des Gobelins. Ces images seront projetées sur l'ensemble du plateau pour rythmer les temps de parole. Ces projections constitueront des interludes colorées et poétiques.

Adrien Cordier composera une partition originale empreinte de musique électronique. Je n'exclue pas d'intégrer aussi un répertoire de chansons d'amour que les acteurs m'auront donné. Second volet d'un diptyque consacré aux invisibles, *TRANS (més enllà)* nous demande d'abandonner nos préjugés et d'agrandir notre champ de tolérance. Grâce au théâtre, un théâtre non pas documentaire mais de l'humanité, *TRANS* nous permet de voir le monde dans son éblouissante complexité.

Didier Ruiz

8 février 2017

Depuis plus de 15 ans, à travers différents spectacles et projets menés au sein de La compagnie des Hommes, Didier Ruiz a fait de la création participative l'une de ses spécificités. Avant que cette manière de travailler ne devienne un courant clairement repéré à l'aube des années 2000, il s'agissait pour la compagnie d'un engagement artistique et politique. Rencontrer les acteurs de la société est une préoccupation et une interrogation permanente. La compagnie s'engage dans de nombreux projets, en banlieue, en milieu rural et dans des quartiers ciblés. Auprès de ceux qu'il appelle « innocents » comme avec les « professionnels du mensonge » que sont les comédiens, Didier Ruiz est metteur en scène au sens propre ; il accompagne sur le plateau les voix et les corps de ceux qu'il a réunis, et autour desquels il ajuste le cadre afin que s'y déploient les paysages que chacun recèle. Il travaille à partir d'un matériau brut de réponses données à des questions, procédé qu'il a nommé « la parole accompagnée ». Les participants répondent à des questions en face-à-face et sont invités à reformuler leurs témoignages en répétition puis pour le public, sans passer par l'écrit, en faisant à chaque fois l'effort de répondre comme la première fois. Les mots changent, pas l'intention. La parole reste libre et vagabonde, renouvelée et spontanée comme à la première émission. L'objet théâtral et sociétal qui en résulte naît de la confiance acquise les uns envers les autres.

La création de *TRANS (més enllà)* est accompagnée d'un travail documentaire de la réalisatrice Stéphane Mercurio, qui a réalisé deux précédents films sur le travail artistique de Didier Ruiz. *Une si longue peine*, un vingt-six minutes pour France 3 et *Après l'ombre*, un long métrage pour le cinéma, sortie en salle le 28 mars 2018.

DIDIER RUIZ

En 1999, Didier Ruiz est sur le plateau du Théâtre Ouvert à Paris quand soudain il décide d'aller voir si les histoires qui se jouent dehors ne seraient pas plus saisissantes que celles qu'il incarne en tant que comédien. Sortant de la scène, il y fait entrer un élément qui d'habitude ne s'y trouve pas : une parole vraie.

Didier Ruiz entame alors une première série de spectacles, *Dale Recuerdos (Je pense à vous)* (Théâtre de la Bastille, 2014), qui atteint en 2017 sa trentième édition, et qui convoque la mémoire de personnes âgées. Dans les récits exposés, Didier Ruiz retrouve le caractère sacré de l'acte théâtral : la vérité du présent qui s'énonce. Car pour le directeur artistique de La compagnie des Hommes, la mission du théâtre, qu'il accueille du réel ou de la fiction, est toujours la même : donner à voir et à entendre une humanité partagée.

C'est le lieu où quelqu'un éteint les lumières, éclaire des êtres, et invite d'autres à les écouter. Auprès de ceux qu'il appelle « innocents » comme avec les « professionnels du mensonge » que sont les comédiens, Didier Ruiz est metteur en scène au sens propre ; il accompagne sur le théâtre les voix et les corps de ceux qu'il a réunis, et autour desquels il ajuste le cadre afin que s'y déploient les paysages que chacun recèle. Portraitiste, Didier Ruiz provoque une double découverte : le sujet du tableau s'étonne lui-même de l'étendue révélée, et le spectateur est bouleversé d'y voir le reflet de sa propre intériorité.

TOMEIO VERGÈS

Son parcours d'interprète se partage entre les chorégraphes Marie-Christine Georghiu, Régine Chopinot, Anne-Marie Reynaud, Caroline Marcadé, Charles Cré-Ange et François Verret. Il travaille également avec Carolyn Carlson et rencontre Catarina Sagna avec qui il signe son premier duo. Il continue son parcours de chorégraphe avec deux soli, *Heropas* et *Kronos y Kromos*.

En 1992, Tomeo Vergés crée la compagnie Man Drake et présente sa première pièce, *Chair de poule*, à la Biennale de danse de Lyon. S'en suivront une douzaine de pièces qui vont tourner en France et à l'étranger. Les trois dernières pièces, qui constituent un triptyque autour de la décomposition du mouvement, ont été créées lors de résidences au CDC-Atelier de Paris Carolyn Carlson, au Centre de Bords de Marne au Perreux-sur-Marne, à La Briqueterie-CDC du Val-de-Marne et au Dôme Théâtre d'Albertville. Avec son équipe, il invente avec des professionnels ou des amateurs toute une série de performances hors plateau. Par ailleurs, en tant que pédagogue, Tomeo Vergés donne de multiples ateliers et workshops en France et à l'étranger (Canada, Egypte, Espagne, Turquie, Corée du Sud...).

Parallèlement, Tomeo Vergés fait des incursions au théâtre avec Sophie Loucachevsky, Jean Jourdheuil, Jean-François Peyret, Michel Deutsch ou Benoît Bradel. Depuis 2011, il collabore régulièrement avec Didier Ruiz, notamment sur la série des ... *comme possible* initiée 2013 par le Théâtre de l'Odéon dans le cadre du projet « Enfance et Territoire ».

TOURNÉE

2019

23 janvier
Théâtre Firmin Gémier/La Piscine
Châtenay-Malabry

25 janvier
Salle Pablo Picasso
La Norville

1^{er} et 2 février
Châteauvallon-Scène nationale
Ollioules

12 février
Théâtre de Chevilly-Larue

14 février
Fontenay en Scènes
Fontenay-sous-Bois

6 - 10 mars
Teatre Lliure
Barcelone

28 mars
Théâtre Paul-Eluard
Choisy-le-Roi

14 mai
La Filature-Scène nationale de Mulhouse

16 mai
Théâtre de l'Agora-Scène nationale
Evry Essonne